

ne lui manquait plus que la cendre ; il ne répondit rien. De si grands exemples d'un si grand amour de la mortification, sont bien dignes d'être relatés en faveur des chrétiens, pour les fortifier et leur faire aimer une si belle vertu, en même temps si utile et si avantageuse au salut. L'homme mortifié est maître de lui-même, maître de ses pensées, et de ses affections ; il se fortifie dans la piété et dans l'amour du bien ; il compatit aux misères d'autrui et les secoure dans leurs nécessités. Puis les saints ne sont devenus des hommes de prières que parcequ'ils étaient des hommes mortifiés, et pratiquant la privation.

## CHAPITRE XII.

### DÉVOTION PARTICULIÈRE.

C'est par une vie de dévouement à la gloire de Dieu, et le zèle pour le salut des âmes et sa propre sanctification que l'on parvient à sa fin dernière qui est Dieu et son bonheur éternel. Telle a été la vie qu'a menée le vénéré M. Gagné, il a grandit en mérites devant Dieu par sa piété, sa résignation dans la souffrance et sa soumission à la volonté du Seigneur, c'était le moyen de parvenir à un haut degré de perfection chrétienne et sacerdotale, en y joignant l'exercice continuel des vertus théologales, par la pratique desquelles ont rend à la sainte et très adorable Trinité les hommages qui lui sont dûs, tout en rendant surnaturels et méritoires les actes des autres vertus, qui nous font aimer et rechercher le vrai bien et le détachement absolu et volontaire des biens terrestres ; sachant que l'attachement aux plaisirs et aux satisfactions de cette vie est un obstacle à l'amour des véritables vertus. Animé de l'esprit de la foi, il s'exerçait continuellement à la pratique de ses œuvres ; car la foi dit Saint Jacques, ne doit pas être en nous une foi morte, mais pleine de vie et capable de nous faire accomplir les plus grandes œuvres, et ce sont les œuvres qui donnent à la foi son mouvement et sa vie. Les œuvres de la foi font agir aimer et servir Dieu et secourir le prochain. Le corps qui ne prend point de nourriture, s'affaiblit, languit et meurt, de même la foi sans les œuvres, défailit, disparaît et meurt. St. Augustin considérant quelle conséquence terrible suit de la foi sans les œuvres, s'écrie : « Que nous importe de n'avoir qu'une foi morte, ou de n'en pas avoir, puisque le plus grand crime est d'avoir une foi dont on devient devant Dieu le meurtrier et l'homicide. » Que nous